

XX^{ème} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNÉE C

LECTURES

Jr 38, 4-6.8-10

En ces jours-là, pendant le siège de Jérusalem, les princes qui tenaient Jérémie en prison dirent au roi Sédécias : « Que cet homme soit mis à mort : en parlant comme il le fait, il démoralise tout ce qui reste de combattant dans la ville, et toute la population. Ce n'est pas le bonheur du peuple qu'il cherche, mais son malheur. » Le roi Sédécias répondit : « Il est entre vos mains, et le roi ne peut rien contre vous ! » Alors ils se saisirent de Jérémie et le jetèrent dans la citerne de Melkias, fils du roi, dans la cour de garde. On le descendit avec des cordes. Dans cette citerne il n'y avait pas d'eau, mais de la boue, et Jérémie enfonça dans la boue. Ébed-Mélek sortit de la maison du roi et vint lui dire : « Monseigneur le roi, ce que ces gens-là ont fait au prophète Jérémie, c'est mal ! Ils l'ont jeté dans la citerne, il va y mourir de faim car on n'a plus de pain dans la ville ! » Alors le roi donna cet ordre à Ébed-Mélek l'Éthiopien : « Prends trente hommes avec toi, et fais remonter de la citerne le prophète Jérémie avant qu'il ne meure. »

Psaume 39 (40), 2, 3, 4, 18

R/ Seigneur, viens vite à mon secours !

- D'un grand espoir, j'espérais le Seigneur :

il s'est penché vers moi pour entendre mon cri.

- Il m'a tiré de l'horreur du gouffre, de la vase et de la boue ;

il m'a fait reprendre pied sur le roc, il a raffermi mes pas.

- Dans ma bouche il a mis un chant nouveau, une louange à notre Dieu.

Beaucoup d'hommes verront, ils craindront, ils auront foi dans le Seigneur.

- Je suis pauvre et malheureux, mais le Seigneur pense à moi.

Tu es mon secours, mon libérateur : mon Dieu, ne tarde pas !

He 12, 1-4

Frères, nous qui sommes entourés d'une immense nuée de témoins, et débarrassés de tout ce qui nous alourdit – en particulier du péché qui nous entrave si bien –, courons avec endurance l'épreuve qui nous est proposée, les yeux fixés sur Jésus, qui est à l'origine et au terme de la foi. Renonçant à la joie qui lui était proposée, il a enduré la croix en méprisant la honte de ce supplice, et il siège à la droite du trône de Dieu. Méditez l'exemple de celui qui a enduré de la part des pécheurs une telle hostilité, et vous ne serez pas accablés par le découragement. Vous n'avez pas encore résisté jusqu'au sang dans votre lutte contre le péché.

Lc 12, 49-53

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples : « Je suis venu apporter un feu sur la terre, et comme je voudrais qu'il soit déjà allumé ! Je dois recevoir un baptême, et quelle angoisse est la mienne jusqu'à ce qu'il soit accompli ! Pensez-vous que je sois venu mettre la paix sur la terre ? Non, je vous le dis, mais bien plutôt la division. Car désormais cinq personnes de la même famille seront divisées : trois contre deux et deux contre trois ; ils se diviseront : le père contre le fils et le fils contre le père, la mère contre la fille et la fille contre la mère, la belle-mère contre la belle-fille et la belle-fille contre la belle-mère. »

Chers frères et sœurs dans le Christ,

Nous aimons que nos célébrations soient bien *animées*. Mais que voulons-nous dire par là ? Qui est, qui doit être le vrai animateur de notre prière ? « Je suis venu apporter un feu sur la terre », disait Jésus... L'Esprit-Saint, l'Esprit de Jésus qui fait Son union au Père, cet Esprit qu'Il nous a donné pour établir le lien avec Lui, et entre nous, c'est Lui qui devrait toujours nous *animer*, au sens propre. Lorsque nous parlons de l'Église comme un corps, le Corps du Christ, cet Esprit-Saint en est très littéralement l'âme. L'Esprit-Saint veut être l'âme de notre âme, l'âme et l'animateur de notre prière. C'est Lui qui réalise le mystère de notre communion invisible et spirituelle au Seigneur, au travers de toutes nos activités visibles, spécialement ces activités que nous appelons la liturgie.

Vue sous cet angle, l'animation de nos célébrations n'a rien à voir avec l'agitation. Il ne s'agit pas de faire beaucoup de choses, bruyantes, émouvantes, mais de nous laisser habiter et d'être, chacun à notre place, au service de la vie spirituelle du Corps tout entier de l'Église. Chacun, nous prenons notre part, nous participons à la prière par notre chant, notre écoute, notre silence, notre attention, notre disponibilité à ce que l'Esprit veut réaliser en nous. Plus nous nous oublions, chacun, en mettant vraiment de côté notre *ego*, plus l'Esprit peut agir, prendre Sa place, et vraiment animer notre prière.

Nous sommes toujours en lien avec les réalités de ce monde, nous vivons de sensations, d'émotions – mais tout cela doit se structurer dans l'Esprit du Christ. La célébration de l'Eucharistie, ce n'est pas nous qui la faisons : elle nous vient entièrement de Jésus, dans l'Église et par l'Église, transmise, vécue, développée dans l'Esprit-Saint. Accueillons-en tous les rites, tous les signes, sans rien vouloir révolutionner ou personnaliser – mais au contraire, en permettant à l'Esprit de les incarner en nous aujourd'hui, pour nous mettre en Lien avec Dieu, par le Christ. Alors nous entrons dans la plus grande réalité qui soit, nous sommes connectés à la mort et la Résurrection de Jésus, source de vie pour l'univers entier.

« Je suis venu apporter un feu sur la terre. » Oui, l'Esprit-Saint est ce feu qui nous brûle, qui nous transforme. En écoutant la Parole de Dieu, en accueillant vraiment l'amour du Seigneur, nous sentons toutes ces zones de notre cœur qui sont encore obscures, ou en friche. Jésus parle des oppositions et des divisions qui surgissent parfois dans nos familles, à cause de la foi – mais ces combats se situent d'abord au fond de notre cœur. L'Esprit, quand nous L'accueillons en vérité, vient nous décaper, nous inviter à une union à Jésus qui ne peut être que transformante. Il nous dérange et nous secoue, afin de pouvoir nous sauver.

« Frères, nous qui sommes entourés d'une immense nuée de témoins, et débarrassés de tout ce qui nous alourdit – en particulier du péché qui nous entrave si bien –, courons avec endurance l'épreuve qui nous est proposée, les yeux fixés sur Jésus. » La lettre aux Hébreux nous a invités à prendre au sérieux ce combat de la vie spirituelle, la vie

dans l'Esprit. Oui, l'Esprit nous pousse à nous débarrasser de ce qui nous alourdit, en vivant régulièrement et sérieusement le Sacrement du Pardon. Puis à fixer notre regard et notre cœur sur Jésus, en nous unissant à Son Eucharistie. Unis à l'amour qu'Il a déployé dans Sa Passion, jusqu'à verser tout Son Sang, nous devenons capables de porter notre croix avec un amour analogue, pour offrir avec Lui notre vie au Seigneur. « Méditez l'exemple de celui qui a enduré de la part des pécheurs une telle hostilité, et vous ne serez pas accablés par le découragement. »

Oui, à la Messe, nous sommes au pied de la Croix, comme Marie, unis au Christ de toute notre foi, de tout notre amour. Lors des célébrations solennelles de la Sainte Anne, récemment, le Cardinal Sarah a coupé court aux applaudissements après son homélie – car cela n'a rien à faire dans la messe. Saint Padre Pio faisait remarquer qu'au Calvaire, les seuls qui applaudissaient étaient les soldats et les démons. Et dans la messe, nous sommes à la Croix, avec Jésus. Nous entrons également et surtout dans Sa Résurrection, dans la puissance de Sa joie divine : mais tout cela doit s'articuler dans notre cœur et notre célébration dans un respect rempli d'adoration. L'émotionnel doit tout entier se sublimer dans le spirituel ; le personnel (avec un petit P) dans la Personne (avec un grand P) du Christ, qui réalise en Lui notre communion.

« Je suis venu apporter un feu sur la terre. » Ce feu de l'Esprit va transformer le pain et le vin, puis prolonger cette transformation au Corps entier de l'Église, à nous tous, chaque membre à sa place, à sa manière. Laissons-nous habiter pleinement par Lui : Il vient nous entraîner dans les profondeurs de la vie divine. Au creux des épreuves et des combats de ce monde, Jésus nous donne ce feu de l'amour divin : Il nous remplit de Sa force, Il nous greffe à Sa victoire, Il nous comble de Sa joie, cette joie que le monde ne connaît pas, et que personne ne pourra jamais nous enlever. AMEN.

P. Jean-Sébastien +